

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Chansons

Roger Savoie

---

Volume 11, Number 5, August–September–October 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29754ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Savoie, R. (1969). Chansons. *Liberté*, 11(5), 108–125.

# Chansons

## À CELLE QUI VIENT

Rien n'est profond comme  
Rien comme aimer n'est lointain  
Comme aimer  
N'est profond comme le fond  
De tes yeux si fuyants  
De tes yeux lumineux  
Comme l'est un soleil flambant neuf du matin  
Rien comme aimer n'est lumière  
Et pourtant le soleil est si loin  
En dessous de la terre  
Et la terre est en nuit  
Et je cherche le jour  
Comme on cherche toujours  
Le retour en retard de l'amour  
Et les nuages n'ont plus de chemins  
Ne font plus de voyages les oiseaux du matin  
Et les matins ont fini de s'éclorer

Sont ternies les aurores rouge-oranges et bleues d'or  
Rien n'est sans toi que néant  
Et pourtant je te sais je te sens  
Je te veux je t'attends  
Toute ma vie est tissée de demains  
Et passe le temps  
Et les vents me diront que tu viens

Rien n'est si près de moi  
Rien n'est si loin  
Que ta vie de ma vie  
Que tes mains de mes mains  
Et j'ai voulu  
M'agripper à la vie  
Aux nuages et au vent  
A tout ce qui s'enfuit  
Rien n'est mourir comme aimer en silence  
Rien n'est silence comme vivre d'aimer  
Rien comme aimer n'est douleur  
Et c'est toi la douleur  
Et c'est toi la chaleur  
De mon coeur

Et dis moi  
Quand tu reviendras  
Quand tu reviendras  
Viendras-tu chez-moi  
Viendras-tu sous mon toit

### **RIEN N'EST PLUS COMME AVANT**

Rien n'est plus comme avant depuis que je connais  
Ton visage d'automne et tes yeux mi-saison  
Rien n'est plus comme avant ni la vie qui renaît  
Ni la mort qui s'étonne des nouveaux horizons  
Que tu dévoileras

Toute chose est nouvelle et un premier printemps  
Rien n'est plus comme avant quand me frôle ta main  
Et que tu me révèles les miracles du temps  
Et le destin du vent et l'amour de demain  
Que tu dévoileras

On dirait aujourd'hui que je suis revenu  
De l'engourdissement d'un triste et long voyage  
D'un étrange pays aux contours inconnus  
Et que soudainement s'annonce un paysage  
Que tu dévoileras

J'ai le grand univers à découvrir par toi  
J'ai ma vie à bâtir et un coeur à crier  
Et j'ai tous mes hivers à chauffer de ton bois  
Et des champs à vêtir du soleil de l'été  
Que tu dévoileras

J'ai la mer à bercer les astres à compter  
Des villes à couvrir d'un deuxième regard  
J'ai la dune à tracer les forêts à dompter  
Des chemins à courir quand le jour se fait tard  
Mais toi tu seras là

Tiens-toi bien dans mes bras ma biche mon amie  
Mon frais ruisseau d'argent ma chanson d'hirondelle  
Notre amour repeindra l'érable qui frémit  
Rien n'est plus comme avant ma blanche caravelle  
Depuis que tu es là

## SOLEILS RÉVOLUS

## I

On vous guette on vous regarde  
Et crèvent vos arrière-gardes  
    Vos soleils sont révolus  
Mettez-y la bouchée double  
Hâtez-vous les temps se troublent  
    Vos soleils sont révolus  
Vous avez fauché vos foins  
Et vos enfants s'en viennent au loin  
    Vos soleils sont révolus  
Prenez vos cliques et vos claques  
Car voilà que vos murs craquent  
    Vos soleils sont révolus

Car le soleil n'éclaire pas  
Que vos armées et vos soldats

## II

On a mis les morts à table  
Disait un conteur de fables  
    Au temps des amours perdues  
Ce sont les temps des poètes  
On assassine les prophètes  
    Mais ces temps sont revenus  
Et vous qui rêvez d'espace  
Et qui ne trouvez plus de place  
    Que sur la place des pendus  
Sachez pour votre espérance  
Que ceux qui rient et qui dansent  
    Leurs soleils sont révolus

Car le soleil n'éclaire pas  
Que leurs armées et leurs soldats

## III

Il y a un temps pour la guerre  
Et un temps pour l'hiver  
    Vos soleils sont révolus  
Il y a un temps pour la peur  
Et un temps pour ceux qui meurent  
    Au nom des libertés perdues  
Il y a un temps pour la patience  
Et un temps pour la démence  
    Mais ces temps sont révolus  
Il y a un temps pour la bêtise  
Avant le temps des cerises  
    Ce temps que nous avons voulu

Car les soleils n'éclaireront  
Que nos pommiers et nos maisons

## IV

Les jours sont à la détresse  
On a la police aux fesses  
    Les soleils sont révolus  
On fait des journées de trêve  
Pour permettre à ceux qui crèvent  
    De prier l'Enfant-Jésus  
Et tombent et tombent les bombes  
Sur les villes et sur les tombes  
    Sur les terres déjà nues  
Les enfants sont tellement calmes  
On s'habitue vite au napalm  
    Hurlent des voix inconnues

Viendra le soleil demain  
Mais demain c'est tellement loin

## UN ÉTÉ TROP BEAU

A regarder longtemps l'opulence des choses  
J'ai du mal à tout mettre dans une chanson  
Cet été est trop beau et les aubes trop roses  
On dirait qu'à l'automne croulera ma maison

Et que l'hiver demain sera froid et morose  
Ma chanson dira-t-elle mes étranges prisons

---

Il y eut dans ma vie un printemps d'illusions  
Où je croyais tenir le soleil dans ma paume  
Aujourd'hui c'est l'été que sais-je des saisons  
Que sais-je du bonheur et de tous ses fantômes

Aujourd'hui il me reste une vague impression  
D'un passé disparu comme faibles arômes

---

Je me disais souvent au temps de mes vingt ans  
Qu'elles sont faciles nos amours et nos vies  
Qu'on pourrait à son gré apprivoiser le temps  
Et que tous les repas étaient déjà servis

Me voilà au mois d'août qui rêve et qui attends  
Je ne sais plus trop quoi je ne sais plus trop qui

---

Je rêve quelquefois d'une splendide mort  
Terminée par le feu peut-être sera-t-elle  
Un crépuscule rouge où l'on verrait mon corps  
Le vent le transporter dans ses tendresses d'ailes

De la terre à la mer et ses grands corridors  
Et les quatre éléments la tisseraient tant belle

## PRINTEMPS PRINTEMPS

Printemps printemps  
Tes pattes de velours  
Laissent dans les neiges  
Des traces  
Printemps pourtant  
Quand s'allongent les jours  
Que ne reverrais-je  
Ta face  
Et les champs  
Et les pommiers fleuris  
Et les chaleurs où j'ai appris  
Ton chant

Printemps printemps  
L'hiver a oublié  
Qu'il devait te laisser  
La place  
Printemps pourtant  
J'ai vu te supplier  
Des merles blessés  
Sur la glace  
Et j'ai vu  
Des campagnes trop blanches  
Et des ruisseaux au mois d'avril  
Figés

Printemps printemps  
La brume des étangs  
N'a pas encore chanté

Ta grâce  
Printemps pourtant  
Ma mie pleure et t'attend  
Elle est si jolie  
Et si lasse  
Des matins  
Où le givre se joue  
De toi et de tes amoureux  
Si fous

Printemps printemps  
Mon coeur est déjà chaud  
Bien longtemps avant  
Que tu passes  
Printemps pourtant  
Tu me tournes le dos  
Et c'est le grand vent  
Qui grimace  
Et qui siffle  
Des plaintes d'hiver  
Mêlées au chant de l'hirondelle  
Amère

Printemps printemps  
J'ai cru pour un moment  
Que tu t'étais perdu  
En route

### COMPLAINTÉ À MA VIE

Vous avez tant aimé de partir  
En mon pays êtes étrangère  
Vous avez tant aimé de mourir  
Comme lune et soleil à la mer

Nouveaux matins et nouveaux chemins  
Feuilles d'automne et neiges d'hiver  
Tout aujourd'hui et rien pour demain  
Je vous aurai mangé à l'envers

Vous avez tant aimé les voyages  
Qu'êtes-vous donc racine ou feuillage  
Aimez-vous mieux les champs ou le vent  
Vous êtes éternité dans le temps

Et primevère qu'on cueille au printemps  
Etoile fixe et filante pourtant  
Vous avez tant aimé qu'on vous aime  
En mon pays êtes la bohème

Les blés sont blonds et grande est la terre  
Mes yeux s'arrêtent au rouge d'érable  
Passent du vert au bleu de la mer  
Car je sais bien que vous êtes instable

Tous les pays seraient ma maison  
Tous les pays seront ma prison  
Tout est mensonge et tout vérité  
Car je sais bien que vous partirez

## LES SAISONS DE L'HOMME

Hommes si beaux d'avoir aimé  
Si beaux comme grain semé  
Qui n'a plus qu'à se faire mourir  
Et qu'en été se laisser lire  
Pages qu'il écrit en silence  
En attendant que les blés dansent  
Sous le rythme des quatre vents  
Hommes si beaux dans vos printemps

Hommes si vrais d'avoir rêvé  
Si vrais d'avoir voulu crever  
Les abcès de vos vies banales  
Monotonie du point final  
Se peut-il que tout soit ailleurs  
Que tout en vous soit voyageur  
Faites-vous des châteaux de blé  
Hommes si beaux dans vos étés

Hommes si grands d'avoir pleuré  
Si grands comme ciel étoilé  
Vous couriez à vos aventures  
Pour camoufler votre blessure  
Qu'importe si l'on vous désarme  
Perdriez-vous le goût des larmes  
Rien d'ici-bas n'est monotone  
Hommes si beaux dans vos automnes

Hommes si nus d'avoir triché  
Si nus comme branche séchée  
Qu'avez-vous fait de vos moissons  
Vous qui avez goût de prison  
Pendant que vos ombres savaient  
La mort de ceux qu'elles suivaient  
Coule le sang de vos misères  
Hommes si beaux dans vos hivers

Hommes si purs d'avoir vécu  
Si purs comme lune pendue  
Tant est la vie démesurée  
Tant la mort est désemparée  
Criez vos âmes de détresse  
Rien ne retient vos allégresses  
Les quatre vents sont vos maisons  
Hommes si beaux dans vos saisons

## CHANSON COSMIQUE

Je chante une chanson de vent  
Le vent qui naît dans l'océan  
Le vent qui va on ne sait où  
Et qui connaît bien ses atouts

Je me grise de brise molle  
Et je m'accroche à ses bémols  
Le vent fait chanter toutes choses  
Au creux de ses paupières closes

Je chante une chanson de vent  
Le vent qui souffle dans mon sang  
Qui embrasse les horizons  
Et qui prend l'âge des saisons

Je chante une chanson d'automne  
Une chanson qui vous étonne  
Une chanson de chien et loup  
Dans ma cabane à bois sans clous

## LE VENT

Je chante une chanson de terre  
Et je ne pourrai plus me taire  
Pour tous les champs et les érables  
Pour les forêts et pour les sables

Et je me cherche un coin de terre  
Plus grand qu'un lot de cimetière  
Où je pousserais mes racines  
Jusqu'au royaume de la Chine

Ma chanson est déracinée  
Et je cherche ma destinée  
J'habite une maison de fou  
Et je suis né la corde au cou

Je chante une chanson d'hiver  
Et je rêve des doux prés verts  
Ma vie sommeille sous la neige  
Saurai-je un jour où suis-je où vais-je

## LA TERRE

Je chante une chanson de pluie  
Et j'ouvre grand mon parapluie  
C'est une chanson de Cherbourg  
Je mène ma barque à rebours

La mer a mis un grand manteau  
Au large de mes aboiteaux  
Et je m'en vais écorniflant  
Des épluchures de vent sifflant

J'ai mis mes rêves en goëlette  
Et je m'en vais le coeur en fête  
Au large de la baie des Chaleurs  
Et c'est dans l'eau que meurt mon pleur

Je chante une chanson-printemps  
Une chanson d'amour naissant  
Un chant de rosée et de brume  
Une sirène dans les écumes

## LA MER

Je chante une chanson de feu  
Le feu qui jaillit dans les yeux  
Le feu qui jaillit à l'aurore  
Qui dans la mer le soir s'endort

Je ne sais plus tenir mon âme  
Mon coeur est un volcan en flammes  
J'éclate en flammèches rouges  
Et c'est sous moi que la terre bouge

Je chante une chanson de soleil  
Et la nuit je me réveille  
J'entends la chaleur du mois d'août  
Me pénétrer comme un vin doux

Je chante une chanson d'été  
Et pour vous dire la vérité  
J'ai donné mon âme et mon corps  
A la lumière jusqu'à la mort

### LE FEU

#### BALLADE À MON PAYS

Aujourd'hui le soleil est doux  
Plus doux que des yeux de biche  
Et je sais qu'on dira de nous  
Ce qu'on dit de terres en friche  
Mais vous ne saurez jamais  
Si je vous aime ou vous triche  
Les dunes vous aimaient

Aujourd'hui le soleil est gris  
Plus gris que des yeux de chatte  
Saurez-vous pourquoi je vous fuis  
Voyez comme le vent se hâte  
Les blés les blés mieux que moi diront  
Les rêves d'une cantate  
Qu'ensemble nous chantions

Aujourd'hui le soleil est bleu  
Plus bleu que vos yeux de vagues  
J'ai souvenir de vos cheveux

Comme de la douceur des algues  
La mer m'a parlé de vous ce soir  
Mais déjà votre image est vague  
Quand vais-je vous revoir

Et vais-je vous revoir

### LE PREMIER CHOIX

Tu étais gosse et moi aussi  
Tu demandais que je te cueille  
Une poignée de pissenlits  
Qui miroitaient dessous ta gueule  
Dans les foins je t'ai fait un gîte  
Et tu permis que je t'effeuille  
Comme on fait à la marguerite  
Mais pas au trèfle à quatre feuilles

J'ai marché pour toi le portage  
Saint-Louis à Richibouctou  
J'avais en tête les cent pages  
D'un roman à propos de nous  
C'était pour moi comme une aubade  
C'était la fraîcheur andalouse  
C'était pour moi la sérénade  
Des cigales sur la pelouse

J'ai mis un chapeau de bohème  
J'ai découpé ma canne d'orme  
J'y ai sculpté tout un poème  
En attendant que le vent dorme  
En attendant que je te touche  
Sur la grand'dune de Cocagne  
Au fond de la baie de Bouctouche  
Toi tu rêvais à qui perd gagne

La saison chaude est en allée  
Et le temps de nos premiers choix  
J'ai mis le feu à la grand'pré  
Qui mouille dans le Barachois  
La plage est vide dans la baie  
Et sur le sable je m'allonge  
Comme sur un grand sablier  
Où s'écourent mes plus beaux songes

Mais dans la main sur la falaise  
Quand il fait clair au Cap-Pelé  
On entend qui s'étire d'aise  
L'Île du Prince nous appeler  
C'est un voyage qu'on fait bientôt  
Y a des choses qu'il faut oublier  
Comme un matin qui naît trop tôt  
Comme l'agonie d'un été

## BOURLINGUER

J'ai un coeur d'écume  
Et les pieds sur la terre  
Debout sur la dune  
Et les yeux à l'envers  
Les mains dans la brume  
Et la tête en croisière  
Des idées de lune  
Et les bras à la mer

Je sais une voile  
Une barque légère  
Un chemin d'étoiles  
Un coquillage ouvert  
Un sentier de bois

Un jardin de conifères  
J'ai fais une toile  
Pays bleu et pays vert

J'ai voyagé et j'ai bourlingué  
Dans les pays lointains  
Mais jamais les parfums  
N'avaient le goût de foin  
De sel et de sapin

J'ai un coeur de vague  
Et la folie des plaines  
Je traîne les algues  
Dans mes jardins d'Eden  
Le matin je largue  
Les amarres anciennes  
J'ai au doigt les bagues  
De mes deux grands domaines

Les filles ont cheveux  
De grèves et de champs  
Elles ont les yeux  
D'érable et d'océan  
Elles jouent le jeu  
Du merle et du goëland  
Habillées de feu  
Et couronnées de vent

J'ai voyagé...

J'ai le coeur marin  
Et la vertu des crabes  
Chasseur de lapins  
Des moules et de canards  
J'aime les chemins  
Qui mènent sous les arbres  
J'en ai le destin  
De voyager nulle part

J'ai voyagé...

Tous mes horizons  
Sont vastes et larges  
J'en fais des chansons  
De rêves et de départs  
Je sais la moisson  
Des charrettes et des barges  
J'habite maison  
Du chevreuil et du homard

J'ai un coeur de pêche  
Mais j'ai triple demeure  
Les forêts revêches  
Et les champs de couleur  
La marrée qui lèche  
Les saules en pleurs  
Les mouettes prêchent  
L'attente aux laboureurs

Et c'est pas ma faute  
Si j'ai le coeur extrême  
Caprice des côtes  
Image de moi-même  
Les truites bleues sautent  
A l'heure où l'on s'aime  
Les marées sont hautes  
Dans mon pays grand bohème

## LA SOLITUDE

La solitude se consume  
Le temps reprendra son cours  
Se lève le rideau des brumes  
Les mois les semaines les jours  
Reprennent leur marche normale  
Tes yeux ont trahi ton amour  
Au-delà du bien et du mal  
Il y a tes yeux de velours

Et dire que pas plus tard qu'hier  
Je t'appelais au fond de moi  
D'un puits profond comme la mer  
Et l'alouette qui larmoie  
Ne savait pas qu'elle pleurait  
Pour mesurer tout mon émoi  
On est moins seul avant qu'après  
On sait bien la longueur des mois

Que dirai-je de cette nuit  
Et des étoiles de tes yeux  
De la chandelle qui s'y luit  
Et du grand noir de tes cheveux  
Comme il est nouveau ton visage  
Que ton corps est brun et soyeux  
Ton sourire est doux et sans âge  
Et c'est notre amour à nous deux

Ou bien l'amour n'est-il qu'un mot  
La voix qui crie dans le désert  
Où frémit un faible roseau  
J'ai beau le crier ou le taire  
Le roseau s'agite et se penche  
Pour y boire un peu de lumière  
Et si je m'accroche à sa manche  
C'est pour que passe mon hiver

Il y en a qui n'y croient plus  
Il y en a qui n'y croient pas  
Peut-être qu'il eût mieux valu  
De mettre à la ligne un appât  
Où vient mourir la liberté  
Pour en faire on ne sait plus quoi  
Pourtant moi j'ai cru en l'été  
J'irai me jeter dans ses bras